# LE CORBEAU

Edgar Allan Poe
Charles Baudelaire
Stéphane Mallarmé
Gustave Doré

Éditions l'Escalier

Tolle Lege

# Le Corbeau

Texte original de
Edgar Allan Poe

Traduction de
Charles Baudelaire

Traduction de
Stéphane Mallarmé

Gravures de
Gustave Doré

ΑΝΑΓΚΗ

# The Raven

Edgar Allan Poe

1845

ONCE upon a midnight dreary, while I pondered, weak and weary,
Over many a quaint and curious volume of forgotten lore, —
While I nodded, nearly napping, suddenly there came a tapping,
As of some one gently rapping, rapping at my chamber door.
" 'Tis some visiter," I muttered, "tapping at my chamber door —
Only this, and nothing more."

Ah, distinctly I remember it was in the bleak December,
And each separate dying ember wrought its ghost upon the floor.
Eagerly I wished the morrow; — vainly I had tried to borrow
From my books surcease of sorrow — sorrow for the lost Lenore —
For the rare and radiant maiden whom the angels name Lenore —
Nameless here for evermore.

And the silken sad uncertain rustling of each purple curtain
Thrilled me — filled me with fantastic terrors never felt before;
So that now, to still the beating of my heart, I stood repeating
" 'Tis some visiter entreating entrance at my chamber door —
Some late visiter entreating entrance at my chamber door; —
This it is, and nothing more."

Presently my soul grew stronger; hesitating then no longer,
"Sir," said I, "or Madam, truly your forgiveness I implore;
But the fact is I was napping, and so gently you came rapping,
And so faintly you came tapping, tapping at my chamber door,
That I scarce was sure I heard you" – here I opened wide the door; –
Darkness there, and nothing more.

Deep into that darkness peering, long I stood there wondering, fearing,
Doubting, dreaming dreams no mortal ever dared to dream before;
But the silence was unbroken, and the darkness gave no token,
And the only word there spoken was the whispered word, "Lenore!"
This I whispered, and an echo murmured back the word, "Lenore!"
Merely this, and nothing more.

Back into the chamber turning, all my soul within me burning,
Soon again I heard a tapping, somewhat louder than before.
"Surely," said I, "surely that is something at my window lattice;
Let me see, then, what thereat is, and this mystery explore –
Let my heart be still a moment and this mystery explore;–
'Tis the wind, and nothing more!"

# Le Corbeau

Charles Baudelaire

1853

Une fois, sur le minuit lugubre, pendant que je méditais, faible et fatigué, sur maint précieux et curieux volume d'une doctrine oubliée, pendant que je donnais de la tête, presque assoupi, soudain il se fit un tapotement, comme de quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma chambre. «C'est quelque visiteur, — murmurai-je, — qui frappe à la porte de ma chambre; ce n'est que cela, et rien de plus.»

Ah! distinctement je me souviens que c'était dans le glacial décembre, et chaque tison brodait à son tour le plancher du reflet de son agonie. Ardemment je désirais le matin; en vain m'étais-je efforcé de tirer de mes livres un sursis à ma tristesse, ma tristesse pour ma Lénore perdue, pour la précieuse et rayonnante fille que les anges nomment Lénore, — et qu'ici on ne nommera jamais plus.

Et le soyeux, triste et vague bruissement des rideaux pourprés me pénétrait, me remplissait de terreurs fantastiques, inconnues pour moi jusqu'à ce jour; si bien qu'enfin, pour apaiser le battement de mon cœur, je me dressai, répétant : «C'est quelque visiteur qui sollicite l'entrée à la porte de ma chambre, quelque visiteur attardé sollicitant l'entrée à la porte de ma chambre; — c'est cela même, et rien de plus.»

Mon âme en ce moment se sentit plus forte. N'hésitant donc pas plus longtemps : «Monsieur, — dis-je, — ou madame, en vérité j'implore votre pardon; mais le fait est que je sommeillais, et vous êtes venu frapper si doucement, si faiblement vous êtes venu taper à la porte de ma chambre, qu'à peine étais-je certain de vous avoir entendu.» Et alors j'ouvris la porte toute grande; — les ténèbres, et rien de plus!

Scrutant profondément ces ténèbres, je me tins longtemps plein d'étonnement, de crainte, de doute, rêvant des rêves qu'aucun mortel n'a jamais osé rêver; mais le silence ne fut pas troublé, et l'immobilité ne donna aucun signe, et le seul mot proféré fut un nom chuchoté : «Lénore!» — C'était moi qui le chuchotais, et un écho à son tour murmura ce mot : «Lénore!» — Purement cela, et rien de plus.

Rentrant dans ma chambre, et sentant en moi toute mon âme incendiée, j'entendis bientôt un coup un peu plus fort que le premier. «Sûrement, — dis-je, — sûrement, il y a quelque chose aux jalousies de ma fenêtre; voyons donc ce que c'est, et explorons ce mystère. Laissons mon cœur se calmer un instant, et explorons ce mystère; — c'est le vent, et rien de plus.»

# Le Corbeau

Stéphane Mallarmé

1875

Une fois, par un minuit lugubre, tandis que je m'appesantissais, faible et fatigué, sur maint curieux et bizarre volume de savoir oublié — tandis que je dodelinais la tête, somnolant presque : soudain se fit un heurt, comme de quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma chambre — cela seul et rien de plus.

Ah! distinctement je me souviens que c'était en le glacial Décembre : et chaque tison, mourant isolé, ouvrageait son spectre sur le sol. Ardemment je souhaitais le jour — vainement j'avais cherché d'emprunter à mes livres un sursis au chagrin — au chagrin de la Lénore perdue — de la rare et rayonnante jeune fille que les anges nomment Lénore : — de nom pour elle ici, non, jamais plus!

Et de la soie l'incertain et triste bruissement en chaque rideau purpural me traversait — m'emplissait de fantastiques terreurs pas senties encore : si bien que, pour calmer le battement de mon cœur, je demeurais maintenant à répéter «C'est quelque visiteur qui sollicite l'entrée, à la porte de ma chambre — quelque visiteur qui sollicite l'entrée, à la porte de ma chambre; c'est cela et rien de plus.»

Mon âme devint subitement plus forte et, n'hésitant davantage «Monsieur, dis-je, ou Madame, j'implore véritablement votre pardon; mais le fait est que je somnolais et vous vîntes si doucement frapper, et si faiblement vous vîntes heurter, heurter à la porte de ma chambre, que j'étais à peine sûr de vous avoir entendu.» — Ici j'ouvris, grande, la porte : les ténèbres et rien de plus.

Loin dans l'ombre regardant, je me tins longtemps à douter, m'étonner et craindre, à rêver des rêves qu'aucun mortel n'avait osé rêver encore; mais le silence ne se rompit point et la quiétude ne donna de signe : et le seul mot qui se dit, fut le mot chuchoté «Lénore!» Je le chuchotai — et un écho murmura de retour le mot «Lénore!» — purement cela et rien de plus.

Rentrant dans la chambre, toute mon âme en feu, j'entendis bientôt un heurt en quelque sorte plus fort qu'auparavant. «Sûrement, dis-je, sûrement c'est quelque chose à la persienne de ma fenêtre. Voyons donc ce qu'il y a et explorons ce mystère — que mon cœur se calme un moment et explore ce mystère; c'est le vent et rien de plus.»

# The Raven
Gustave Doré

1883

*Once upon a midnight dreary, while I pondered, weak and weary,*
*Over many a quaint and curious volume of forgotten lore.*

A. A. Muller sc.
G. Doré

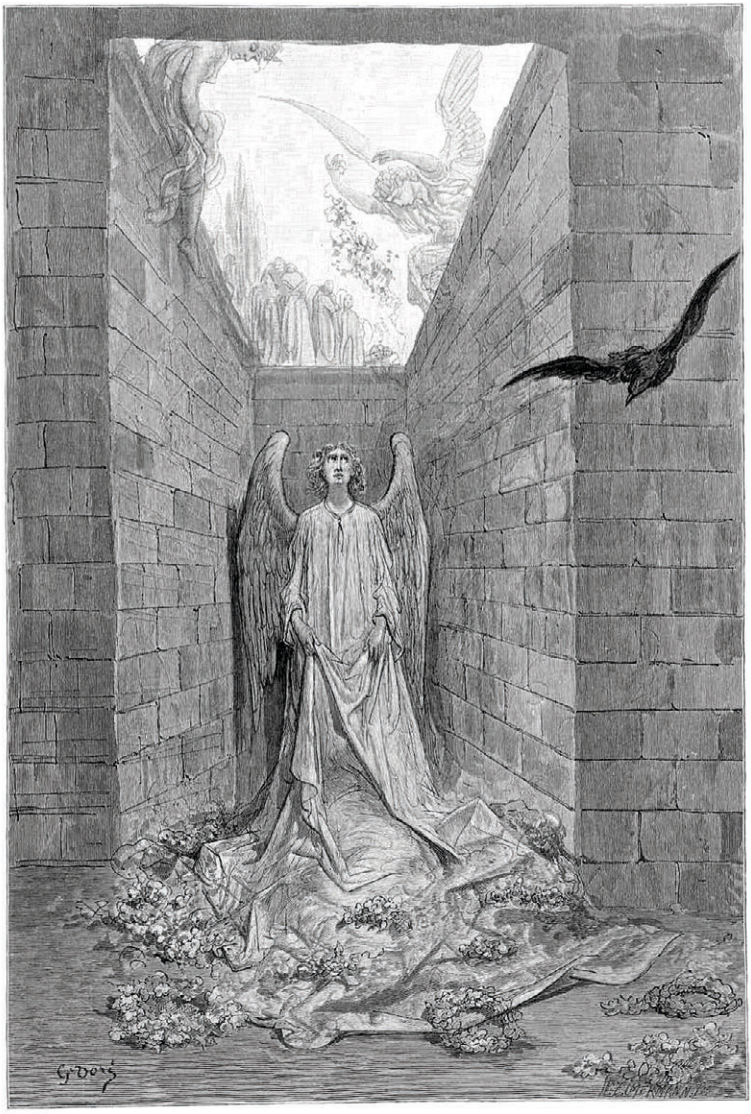
*Ah, distinctly I remember it was in the bleak December,*
*And each separate dying ember wrought its ghost upon the floor.*

G. Doré

*Eagerly I wished the morrow; – vainly I had tried to borrow*
*From my books surcease of sorrow – sorrow for the lost Lenore.*

G. Doré

*Sorrow for the lost Lenore.*



*For the rare and radiant maiden whom the angels name Lenore –*
*Nameless here for evermore.*

# Table des Matières


The Raven - Edgar Allan Poe . . . . . 11
Le Corbeau - Charles Baudelaire . . . . . 27
Le Corbeau - Stéphane Mallarmé . . . . . 41
The Raven - Gustave Doré . . . . . 57

*Once upon a midnight dreary* . . . . . 61
*Ah, distinctly I remember* . . . . . 65
*Eagerly I wished the morrow* . . . . . 69
*Sorrow for the lost Lenore.* . . . . . 73
*For the rare and radiant maiden* . . . . . 77
*'Tis some visiter entreating entrance* . . . . . 81
*Here I opened wide the door* . . . . . 85
*Doubting, dreaming dreams* . . . . . 89
*"Surely," said I,* . . . . . 93
*Open here I flung the shutter.* . . . . . 97
*A stately raven of the saintly days of yore* . . . . . 101
*Perched upon a bust of Pallas* . . . . . 105
*Wandering from the Nightly shore.* . . . . . 109
*Till I scarcely more than muttered* . . . . . 113
*Then, upon the velvet sinking* . . . . . 117
*But whose velvet violet* . . . . . 121
*"Wretch," I cried,* . . . . . 125
*On this home by Horror haunted.* . . . . . 129
*Tell me truly, I implore* . . . . . 133
*Tell this soul with sorrow laden* . . . . . 137
*"Be that word our sign of parting* . . . . . 141
*Get thee back into the tempest* . . . . . 145
*And my soul from out that shadow* . . . . . 149

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.
Impression numérique laser pour les pages intérieures et jet d'encre pour la couverture.
Dos carré collé.

Dépôt légal : décembre 2015